Document généré le 23 avr. 2024 05:52

Séquences
La revue de cinéma

À ma soeur!, Catherine Breillat, Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001, 95 pages

Dominique Pellerin

Numéro 216, novembre–décembre 2001

URI : https://id.erudit.org/iderudit/48631ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pellerin, D. (2001). Compte rendu de [*À ma soeur!*, Catherine Breillat, Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma, Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001, 95 pages]. *Séquences*, (216), 10–10.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE GARÇON DES FIGUES ET LA REINE D'ÉGYPTE

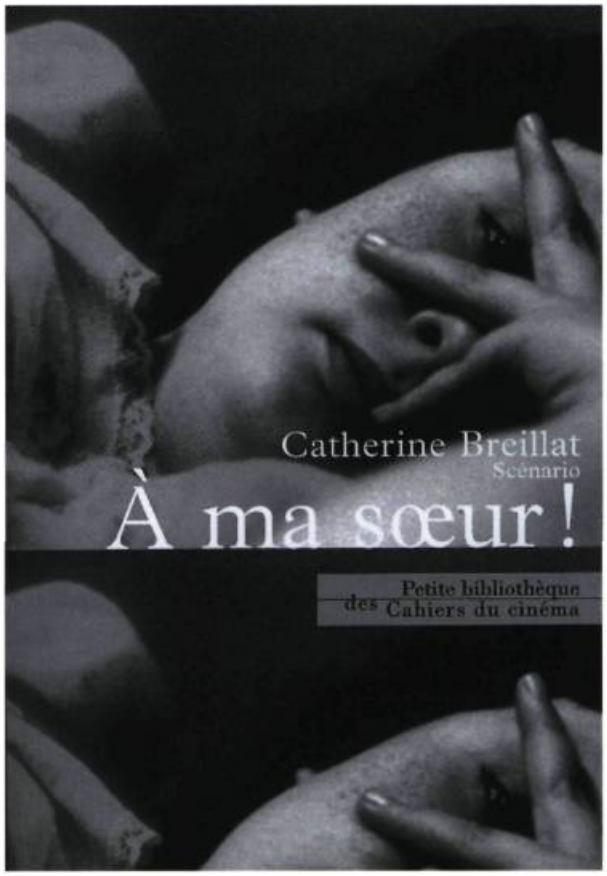
Les récents succès cinématographiques de Michel Ocelot auront permis à plusieurs de (re)découvrir la richesse du travail de ce grand animateur. Grâce aux magnifiques petits livres de la collection de cinq contes tirés du film **Princes et Princesses**, les silhouettes en ombres chinoises d'Ocelot, d'une grâce tout onirique, viennent se poser sur papier, trouvant ainsi un espace privilégié et particulièrement approprié à une nouvelle vie qui leur permet de prendre une forme parfaitement autonome et même de se libérer de certains *irritants* de la version cinématographique. Seul le préambule (les trois créateurs dans le vieux cinéma) paraît un héritage plus ou moins essentiel de la forme cinématographique originale.

Élaboré à partir des papiers découpés originaux du film et dans une esthétique dépouillée et particulièrement favorable à l'imagination, *Le Garçon des figues* propose une fable morale où se confrontent honneur, humilité et perfidie dans le cadre mythique de l'Égypte pharaonique. Dans ce conte, un jeune garçon d'origine modeste voit pousser tous les jours, et en plein hiver, des figues sur l'arbre qui l'abrite. Persuadé que la Reine d'Égypte est seule digne de savourer les fruits de ce prodige, le jeune homme brave sa timidité et se rend au palais, jour après jour, afin d'offrir une nouvelle figue à la souveraine qui, ravie, le couvre de cadeaux toujours plus somptueux. Mais cela n'est pas sans provoquer la jalousie de l'intendant du palais, qui cherchera à éliminer le garçon afin de profiter lui-même des présents de la souveraine.

Magnifiquement illustré, ce tout petit livre est en soi un délice pour la vue et le toucher.

Carlo Mandolini

Le Garçon des figues et la Reine d'Égypte ou l'odeur de l'ail et le parfum des figues
Michel Ocelot
Paris : Éditions du Seuil, 2001
34 pages



À MA SŒUR !

La filmographie de Catherine Breillat tient de la véritable obsession. De film en film, les portraits de femmes diffèrent, de même que leurs histoires d'amour, mais la cinéaste demeure fidèle à sa démarche (la représentation d'un imaginaire amoureux féminin et la subversion de certains clichés) et à ses thèmes fétiches (les femmes, leur sexualité et leurs rapports nécessairement conflictuels avec les hommes). **À ma sœur !** ne fait pas exception. Breillat s'attaque pour une troisième fois à la sexualité adolescente, mais, ici, dédouble judicieusement son héroïne (voir la critique dans ce numéro, p. 44) pour mieux sonder les méandres de la psyché féminine à la saison des premiers amours et pousser sa charge contre le puritanisme, le conservatisme. Légèreté de l'intrigue, usage d'archétypes (une jeune et jolie lolita se fait « prendre » par un beau charmeur roublard, etc.), audace (relative, cette fois) des images, absence de toute sentimentalité et regard clinique, tous ces poncifs du cinéma de Breillat tombent ici à plat, desservis par une démultiplication de pistes narratives à peine ébauchées, par une impression d'arbitraire et par une prétention didactique envahissante. Mais si la version filmée déçoit, le scénario publié par les Éditions des Cahiers du cinéma agace. Dépouillées du support de l'image, les répliques des personnages affichent d'autant plus leur prétention et leur artificialité. Certes, l'intention de Breillat est claire : mettre au jour les manœuvres « frauduleuses » et « clichées » du beau charmeur. Reste que les répliques de Fernando sont souvent risibles et que le long marchandage amoureux finit par exaspérer.

Si l'œuvre ou la réputation de Breillat vous fascine, osez voir **À ma sœur !**, d'autant que la force du sujet abordé reste indiscutable, mais évitez donc à tout prix le scénario du film, surtout que le relâchement notable des Éditions des Cahiers du cinéma depuis quelque temps en ce qui concerne la révision des textes (on pense entre autres aux *Écrits sur le cinéma*, de Pier Paolo Pasolini, au scénario du film **Une histoire vraie**, de David Lynch) relève ici d'une véritable négligence.

Dominique Pellerin

À ma sœur !
Catherine Breillat
Coll. Petite bibliothèque des Cahiers du cinéma
Paris : Éditions des Cahiers du cinéma, 2001
95 pages